

Ce que j'ai vécu à Saint-Jacut-de-la-Mer (26-28 janvier 2018)

« Dieu est-il sexiste ? Femmes, hommes, religions »

Entre le 26 et le 28 janvier, sous le crachin breton et dans l'écrin de l'Abbaye de Saint-Jacut-de-la-Mer, nous avons vécu un colloque interreligions plein de fraternité, au titre provocateur « Dieu est-il sexiste ? ». Il est difficile de résumer la richesse de cette rencontre entre croyants de différentes religions (et même non croyants...), faite de conférences, de débats, de moments de prière et de célébration, sans compter les repas et les petits « cafés et thés » dont les accueillants de l'Abbaye ont le secret ! Aussi je vais tenter d'en dégager un fil conducteur personnel...

Ne sachant par quel bout prendre mon récit, je vais commencer par la fin. En effet, c'est Anne Soupa, du « Comité de la jupe » qui me donne une « clé » de décodage par laquelle les découvertes que j'ai faites pendant ce week-end trouvent leur sens.

Anne Soupa nous propose, en prenant la parole dans la dernière table ronde, de reprendre la question de l'égalité hommes/femmes dans le récit biblique de la Création (Genèse 2,18) « il n'est pas bon que l'homme soit seul, il faut que je lui fasse une aide digne de lui (ou « contre lui ») ». Pouvons-nous changer le regard que nous portons sur l'égalité ? La relation hommes/femmes est constituée de ressemblances et de différences, de « même » et à la fois d' « autre ». Le « même », c'est l'égalité (même droit à la liberté, la dignité, la responsabilité, au respect...) ; l' « autre », c'est la différence (de sexe, de culture, de religion, de rite...) que nous devons faire grandir en nous et en l'autre. La différence est le fruit de l'égalité (si elle est celui de l'inégalité, elle peut conduire à toutes les oppressions !).

Pourvue de ce « filtre », je peux trouver un sens à la traduction du récit de la création de l'humanité (« Adam »), de celle de la femme (« Isha ») et de l'homme (« Ish ») donnée par le Rabbin Yann Boissiere: ce récit fait parti des textes fondateurs du judaïsme et du christianisme. Dieu crée Adam, c'est-à-dire l'humanité, qui est indifférenciée, elle est bloquée dans son évolution. Elle est « même ». Pour grandir et se développer, Dieu fait sortir la femme du « côté » (et non de la « côte ») d'Adam, l'humanité : la femme, Isha, est sortie la première de l'humanité indifférenciée, et l'homme, Ish, reconnaît en elle la même chair, le même être, en deux modalités. L'humanité est créée bi-sexuelle.

La méditation de l'Imam Mohamed Loueslati, aumônier de prison, qui nous présente la figure de Marie, « l'Élue », dans le Coran, nous fait entrer dans une mystique proche de la dévotion pour Marie dans le catholicisme. La prière qu'il dirige, plus tard, nous est plus « étrange », « autre », faite de rites « colonne vertébrale » de la religion. Pour lui, si la religion renonce à ses rites, elle disparaît.

La pasteure protestante, Eléonore Leveille-Belutaud nous donne à son tour une lecture lumineuse de rencontres de Jésus racontées dans l’Evangile de Saint-Marc (5,21-43), à travers deux récits de miracles rapportés ensemble : le retour à la vie de la fille de Jaïre et la guérison de la femme qui a des pertes de sang. Malgré les différences, les deux histoires ont des points communs : une même détresse exprimée à Jésus dans une situation de mort et d’exclusion ; la fillette devient jeune fille par la parole libératrice de Jésus, et la femme brave les interdits, parle à Jésus et devient « sujet » de sa parole...Mais les différences de leurs situations sont notoires : Jaïre, chef de la synagogue, est riche et puissant, alors que la femme est pauvre et anonyme.

Quelle est l’attitude de Jésus ? Il offre le salut de façon identique à Jaïre pour sa fille et à la femme pour sa guérison, mais pas de façon indifférenciée : chacun est accueilli pour ce qu’il est, Jaïre dans sa position sociale, et la femme pour ce qu’elle, il la regarde et lui parle !

Nora Azizi, aumônière hospitalière musulmane à Nantes, se positionne sans faux-fuyant par rapport à la question du colloque « Dieu est-il sexiste ? ». Ce sont les hommes ignorants et dogmatiques qui sont sexistes, et non pas Dieu. La femme doit se libérer elle-même, l’Islam est compatible avec la démocratie. Et elle reprend une citation de la parole du « Prophète » (« hadith ») : « Le meilleur d’entre vous est celui qui est le meilleur avec les femmes ! ».

Floraine Jullian, de Coexister, a choisi la religion juive, celle de sa mère (son père est catholique) : elle partage sa fierté de transmettre les rites de sa religion et refuse de s’en tenir à ce rôle, elle étudie la « Tora » (récits fondateurs de la Bible), afin de comprendre en profondeur les textes remis dans leur contexte.

Dans l’atelier auquel j’ai participé, Céline Béraud, sociologue, aborde le sujet de l’interdiction de l’accès au diaconat et à la prêtrise pour les femmes, dans la religion catholique. Il n’y a ni raison théologique, ni aspect d’« impureté », seulement la référence à la « Tradition ». Jésus n’a pas choisi d’apôtres femmes, et comme le prêtre représente le Christ, c’est une dimension indépassable ! Elle fait le constat que, sans les femmes, l’Église ne pourrait pas fonctionner. Elles ont des responsabilités très importantes (dans la liturgie, les aumôneries, la célébration des funérailles...) et sont les proches collaboratrices des évêques...Mais loin du regard du prêtre, dans des terres de « mission » (en prison, à l’hôpital), elles accomplissent un travail de sollicitude, pratiquent des rituels de bénédiction et de pardon au moment de la fin de vie...

Dans la dernière table ronde, le Rabbin Yann Bessiere souligne qu'il ne faut jamais réduire une religion à ses textes fondateurs, mais qu'il faut y intégrer l'interprétation et les faits sociaux. Il analyse le blocage des institutions par rapport aux femmes (les causes ne sont pas seulement religieuses, mais aussi sociales et culturelles...), et leur fondement : la femme représente une sorte de danger, car elle possède une puissance « divine » de donner la vie, qui effraie les hommes et provoque leur comportement de domination...Pour grandir en tant qu'être humain, on doit développer en soi le masculin et le féminin, au niveau spirituel, différent du niveau biologique.

Les moments informels de pauses, les repas partagés en inter-générations (environ quarante jeunes de Coexister étaient présents au colloque) m'ont enrichie car ces jeunes sont très à l'écoute quelque soit l'âge de leurs interlocuteurs, et les débats se situent à un niveau de compétence qui m'impressionne. Ils sont formés et ne craignent pas d'argumenter pour faire valoir leur point de vue. Ils sont pleins de dynamisme et ont animé joyeusement la soirée du samedi !

Alors « Dieu est-il sexiste ? » : nous répondons tous par la négative ! Par contre, aucune des religions n'est exempte de cette tendance : chacune et chacun a à se convertir !

Merci à tous les intervenants et participants pour cette belle rencontre !

Chantal VINSON, Amie de La Vie de la Manche